

Le français moderne

REVUE CONSACRÉE A L'ÉTUDE DE LA LANGUE FRANÇAISE
du XVI^e siècle à nos jours

Paraissant en Janvier, Avril, Juillet et Octobre

Publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

Directeur scientifique : **Albert DAUZAT**

Professeur à l'École Pratique des Hautes-Études

SOMMAIRE

	Pages
Encore la place de l'adjectif , par J. MAROUZEAU, <i>membre de l'Institut</i>	241
Notes d'histoire de la prononciation (e muet en fin de mot ; club), par G. GOUGENHEIM, <i>professeur à l'Université de Strasbourg</i>	244
Georges Millardet , par Albert DAUZAT.....	245
Discussions : chantant , adj. verbal (E. DE ULLMANN) ; vanter , « mentionner » (H. RENCHON).....	246
Etude de notre vocabulaire grammatical : nomenclature des « tiroirs » de l'indicatif (à suivre), par H. YVON, <i>professeur honoraire du lycée Henri IV</i>	247
Indice de polyonymie. Indice de polyphonie , par l'abbé Th. LALANNE.....	263
Concordance des temps , par F. FEYDIT, <i>professeur à l'école des Langues Orientales</i>	275
Nouvelles publications périodiques : Romanica Gandensia ; Arts et traditions populaires	280
Amiral-admiral , par R. ARVEILLER, <i>professeur au lycée Berthelot</i>	281
Les termes de mode chez Boursault , par B. QUÉMADA, <i>assistant à l'Université de Besançon</i>	283
Datations nouvelles , par R. MONNOT, <i>professeur au lycée de Montpellier</i>	292
Marceau, borsaut et sau-salingue , par W. LACHER, <i>assistant à l'Université de Bâle</i>	295
Congrès : Association internationale des études françaises. — Réunion de linguistes à Milan. — Fédération des langues et littératures modernes	302
Les argots français en Belgique : l'argot militaire , par J. POHL, <i>professeur à l'Athénée d'Ixelles</i>	303
Structuralisme et doctrinarisme , d'après deux études, par Albert DAUZAT.....	307
COMPTES-RENDUS : Ch. Bruneau, <i>Hist. de la langue fr., L'époque réaliste</i> ; E. Huguet, <i>Dict. de la langue fr. au XVI^e s.</i> , fasc. 41-42 ; P. Lévy, <i>La langue allemande en France</i> , t. II (1830-1950) ; A. Monteverdi, <i>Manuale di avviamento agli studi romanzi</i> ; V. Putanec, <i>Francuska leksikografija</i> ; A. van Gennep, <i>Manuel de folklore français</i> , t. I ^{er} , VI-4 [A. DAUZAT].	309
REVUE DES REVUES : <i>Ann. de Normandie</i> ; <i>Rev. des langues romanes</i> ; <i>Provence historique</i> ; <i>Quo Vadis</i> ; <i>La classe de français</i> ; <i>Ann. Univ. Saraviensis</i> ; — <i>Bibl. de la Fac. des lettres de Liège</i> ; <i>Orbis</i> ; <i>Bull. de la commission [belge] de toponymie</i> ; <i>Les dialectes belgo-romans</i> ; <i>Enquêtes du Musée de la vie wallonne</i> [A. D.].....	316
CHRONIQUE. — En Angleterre. — Thèses en préparation. — Bibliographie.	320

Fondateur : J. L. L. D'ARTREY

A. D'ARTREY

Directrice-Administratrice

17, Rue de La Rochefoucauld

PARIS (9^e)

Indice de polyonymie. Indice de polyphonie

Nous publions avec quelque retard le dernier article de notre regretté collaborateur l'abbé Lalanne. On trouvera dans un prochain numéro la bibliographie de ses travaux. — A. D.

De Biarritz à Nice, un objet peut changer deux fois de désignation dialectale, ou même pas du tout, tandis que tel autre en changera quinze fois. Et, sur le même parcours, le traitement phonétique d'un même élément latin se modifiera lui aussi une ou bien dix fois. Il semblerait convenable et normal que ces mutations attendent pour se produire le franchissement de la limite de deux dialectes traditionnels, comme font les langues sages et disciplinées, aux poteaux-frontières. Hélas ! en dialectologie, le cas est *tout à fait exceptionnel*. La relève des vocables et des traitements phonétiques a lieu au saut du moindre ruisseau, entre deux bornes hectométriques, dans la cour commune de deux fermes contiguës, sans aucun respect pour les « cartes des dialectes » savamment dressées.

Si l'anarchie était totale et les faits livrés aux seules contingences du hasard, comme les flocons de neige sur la prairie, la loi des grands nombres ferait qu'entre deux points d'enquête quelconques nous retrouverions toujours le même nombre approximatif de ces isolexes et de ces isophones. Et, en fait, c'est un peu, et même beaucoup, cela, mais pas absolument toutefois. Il existe des zones où, pour des raisons qui seront curieuses à déterminer, le bourrelet des oppositions lexicales et phonétiques grossit démesurément. C'est précisément l'atlas de la distribution de ces bourrelets inattendus, et le plus souvent indépendants des frontières des dialectes traditionnels, que nous voudrions dresser, ou plutôt amorcer.

En effet, sur quelle documentation pouvions-nous tabler ? A la rigueur, l'ALF peut être utilisé pour établir assez grossièrement la carte lexicale projetée (Carte A). Pour la carte phonétique (Carte D) nous n'avons encore du NALF, aux mailles serrées, que le spécimen de 20.000 km², dressé sur nos enquêtes personnelles en Gascogne Maritime. Car l'ALF était trop imprécis pour notre objet : « Autant vaudrait, me disait un dialectologue-farmer, ensacher des noix avec une fourche à foin. »

Carton B	Carton C
Axe Ouest-Est	Axe Nord-Sud
Cotentin - Alsace)	(Belgique - Nièvre)
_____	_____
COTENTIN	BELGIQUE
Créances	

Pt Hébert	
...	
La Fermère	Linselles
...	_____
Cléry	Templeuve
...	_____
Jort	Bruille
...	_____
La Chapelle	Lieu S.A.
..	_____
Bare	Maurois
_____	_____
Gemmec.	Sains
..	_____
Sartrouv.	Suzy
...	_____
Marolle	Augy
..	_____
Chartève	Chartève
....	...
Verzen.	Linthés
...	_____
Courtis	Crancey
...	_____
Delval	Molinons
_____	..
Frêne	La Celle
...	_____
Ville I.	Moutier
_____
Sexey	Oudan
_____	_____
Crépay	Parigny
_____
Einvaux	Flavigny
...	_____
Isgney	Marsigny
_____	_____
ALSACE	MASSIF CENTRAL

Il faudra donc nous contenter d'un modeste échantillon, d'une ébauche de méthode, d'une anticipation qui ne sera réalisable valablement qu'après la parution complète du NALF, en l'an...

(Toutefois, la documentation recueillie par le NALF pour notre région devrait déjà permettre d'ajouter au prochain Atlas gascon les deux cartes partiellement ébauchées ici. On verra sans doute apparaître alors des lois et des hypothèses intéressantes, à vérifier plus tard sur de plus vastes étendues.)

*
**

Indice de polyonymie

(Carte lexicale A)

Le graphique de la carte A ci-contre a été obtenu par échantillonnage, c'est-à-dire que l'on n'a étudié que 100 des 2.000 cartes de l'ALF. — Les 100 objets étudiés ont été pris à la suite, dans les premières pages de l'atlas : « l'abeille, l'agneau, l'aiguille... », en éliminant toutefois ceux qui, sur une trop grande superficie, étaient aujourd'hui désignés par un emprunt au français.

La méthode consistait à observer les interpoints où un objet changeait de vocable (racine nouvelle ou dérivé nettement distinct). Sur la ligne joignant deux points d'enquête on a fait autant d'encoques que l'on notait de ces oppositions lexicales. Le nombre de ces encoches est représenté sur la carte A par un faisceau de traits et de points. — Toutefois, nous ne donnons pas ce premier résultat, réel mais brut, qui était inutilisable pour les comparaisons envisagées. En effet les interpoints d'Edmont ne sont pas réguliers : ils s'échelonnent entre 25 et 60 km. Or 5 oppositions sur 20 km. représentent une polyonymie plus riche que 10 oppositions sur 60 km. Il a donc fallu, par des règles de trois, ramener tous les interpoints à une commune mesure moyenne de 30 km., en fait la plus habituelle. Et c'est ce graphique, rectifié mais irréal, que l'on donne ici. Seul, il permettait des comparaisons valables de la densité lexicale de deux régions données, appréciable avantage du nouvel instrument d'analyse.

Le graphique est resté incomplet, nous avons dit pourquoi. Il comprend, en surface continue et à peu près en entier, la langue d'oc et sa frange oilique (Carte A). — Mais, pour l'oïl, on s'est contenté de deux axes perpendiculaires, ouest-est et nord-sud, se croisant à Chartève, aux environs de Paris (1). Nous n'en imprimons pas la carte, par économie, mais nous en donnons le schéma équivalent, en deux colonnes (Cartons B et C).

La méthode prête à des critiques : Pourquoi 100 objets plutôt que 200 ? Le choix d'objets usuels est arbitraire ; d'autres éléments du vocabulaire auraient donné des pourcentages différents, surtout si l'on n'avait pas écarté de parti pris les emprunts français, aux aires plus vastes. — Le facteur personnel a joué à certains moments, quand il a fallu décider si tel dérivé ou diminutif constituait une désignation vraiment nouvelle et opposable.

Cependant on peut estimer que ces difficultés sont sans importance, surtout si dans l'utilisation on est décidé à négliger le chiffre absolu pour s'en tenir à la comparaison des pourcentages.

La carte étant ce qu'elle est, un examen même superficiel ne laisse pas de suggérer déjà des observations générales.

(1) A l'Est, près de Condé-en-Brie.

1° Dans le Midi, à propos des 100 objets étudiés, nous voyons apparaître, entre deux points d'enquête, de 5 à 27 désignations antagonistes, ce qui nous donne pour le domaine d'oc une moyenne de *12 oppositions lexicales, sur 100 mots, tous les 30 km.* Le chiffre est assez impressionnant, et il doit être quelque peu inattendu pour beaucoup (2). Mais, dans l'oïl, ce même pourcentage descend à 4 ou 5 %. Il n'est même pas la moitié du pourcentage d'oc, si nous considérons les axes linéaires, et il n'est plus que le cinquième, si nous considérons deux surfaces données. Ce qui est la vraie relation.

Le domaine d'oc est donc *cinq fois plus anarchique*, une même désignation y couvre une surface cinq fois moindre qu'en oïl. C'est sans doute que l'unité politique était plus avancée dans le Nord, et le relief du sol moins accidenté : double facteur qui aura favorisé et maintenu l'unification du lexique et l'homogénéité dialectale.

2° La matière lexicale est à peu près uniformément distribuée ; l'anarchie est universelle et à peu près homogène. Nulle part n'apparaît le long bourrelet linéaire, continu et fermé, qui devrait servir de clôture à un dialecte nettement caractérisé par un vocabulaire propre. Ici le mur d'enclos est partout et il n'est nulle part. On imagine l'embarras d'un dialectologue étranger à qui l'on demanderait de tracer, sur le vu de notre seul document, la carte des dialectes méridionaux. — Pour ma part, je n'ai pas encore rencontré un seul « mot gascon », je veux dire, recouvrant approximativement toute la Gascogne et rien que la Gascogne. — Nous pouvons conclure une fois de plus, après d'autres mais avec une précision accrue : *la matière lexicale n'appartient en propre à aucun territoire défini*, ni à aucun dialecte donné ; chacun des éléments s'étale suivant sa loi et aux dépens de son antagoniste, sans se préoccuper de s'aligner sur des voisins co-dialectaux, lesquels, de leur côté,

(2) On a formulé une objection : « Si l'on additionne les oppositions successives, 12 %, 9 %... que l'on rencontre en allant de Biarritz à Nice, on trouve que les lexiques des extrêmes s'opposent par plus de 150 %. Ce qui n'a plus de sens et démontre par l'absurde la fausseté de la méthode ou celle des observations. » — L'objection est sophistique parce que l'anarchie des intermédiaires n'a rien à voir avec les relations des extrêmes ; un seul objet peut présenter successivement trois ou dix désignations différentes, cela ne fera jamais qu'une *seule* opposition entre Biarritz et Nice... ou même *aucune*, si les deux extrêmes ont gardé la même désignation ancienne que les autres ont perdue.

se créent chacun leur habitat, dilatent ou contractent leur espace vital avec la même sereine indépendance.

3° Le magma occitan lui-même, sur sa frontière ouest, *ne se distingue pas lexicalement du magma oïlique*. — Mais, sur sa frontière nord-est, du Cher aux Alpes, nous remarquons, non à vrai dire un bourrelet serré, mais une zone de 60 à 80 km. de large, où s'entassent les oppositions, comme si le mur de clôture se fût effondré et que les matériaux se fussent dispersés à droite et à gauche.

Entre Bordeaux et Bergerac se dresse aussi un massif polyonymique d'une hauteur démesurée, avec des maxima de 27 %. Il s'explique par le heurt et l'interpénétration, sur un même territoire, de trois lexiques : le gascon, le périgourdin et l'oïl-gavache, descendu lentement de la vallée de la Loire jusqu'à la Dordogne, avec pointe sur la Garonne (Petite Gavachie).

4° Il semble que le *relief géographique* du Massif Central et des Cévennes se retrouve en géolinguistique, où il se traduit également par de forts pourcentages. Les vallées fermées tendent vers des lexiques propres, aux aires plus réduites.

5° A la hauteur du point 674, le bourrelet de la haute lande désertique semble couper lexicalement le gascon en deux ; tout à l'heure, la carte phonétique nous donnera bien davantage la même impression. Sans doute les *vastes plaines inhabitées*, comme les massifs montagneux, forment barrage et sont un facteur d'opposition et de polyonymie.

Mais *les fleuves* ne semblent pas doués de la même vertu (v. la Garonne et le Rhône).

6° *Le provençal et le languedocien* ne sont ici séparés par aucun entassement d'oppositions frontalières. — D'autre part, à l'intérieur, chacun d'eux présente un lexique moins heurté que le gascon, qui apparaît plus morcelé et plus riche en vocables.

*
**

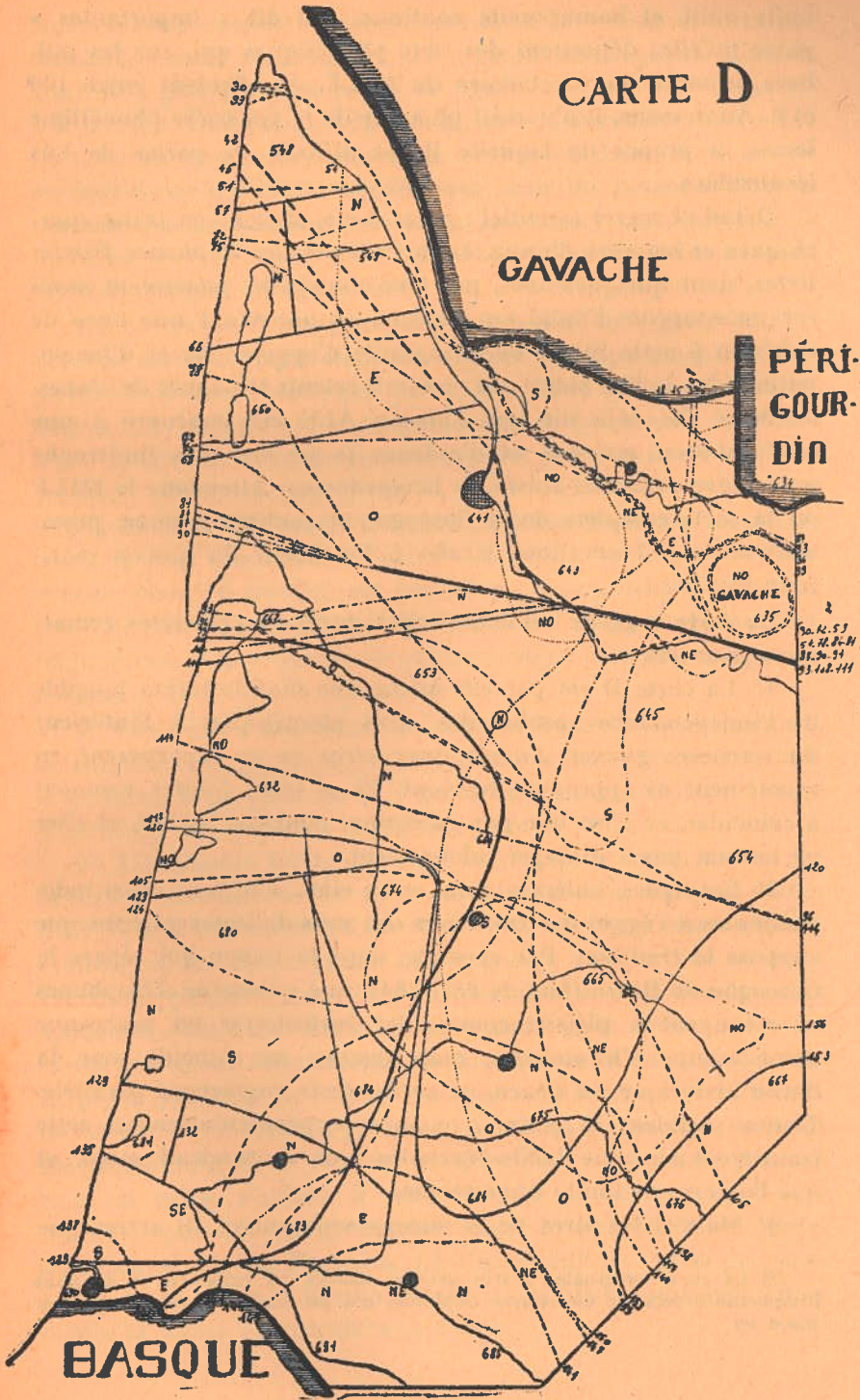
Indice de polyphonie

La carte D ci-contre donne toutes les isophones importantes (et deux ou trois grammaticales) qui *traversent* la Gascogne Maritime et, par conséquent, la compartimentent, en détruisant

CARTE D

GAVACHE

PÉRIGOURDIN



toute unité et homogénéité continue. J'ai dit « importantes » parce qu'elles délimitent des faits phonétiques qui, sur les milliers de mots du vocabulaire du NALF, en affectent entre 100 et 6. Au-dessous, il n'y avait plus que de la poussière phonétique locale, à propos de laquelle il est difficile de parler de lois localisables.

Détail et regret essentiel : notre carte, si riche en traits anarchiques et briseurs d'unité, *est muette sur les isophones frontalières*, dont quelques-unes, par leur continuité, pourraient assurer un soupçon d'unité au dialecte, en apportant une once de cohésion à cette masse décourageante d'oppositions et d'incompatibilités : le filet subtil qui voudrait retenir le paquet de crabes. — Mais j'ai déjà dit que l'ancien ALF est impropre à une confrontation sérieuse, et d'ailleurs je ne suis pas limitrophe avec notre principal voisin, le languedocien. Attendons le NALF ou la carte complète de la Gascogne et contentons-nous, provisoirement, d'observations locales à l'intérieur du gascon maritime (3).

La carte suggère immédiatement quelques premières remarques générales :

1° La carte D est par elle-même une manifestation tangible de l'indépendance absolue des aires phonétiques à l'intérieur du territoire gascon. *Jamais deux aires ne se superposent*, ni exactement ni approximativement. Et si leurs limites viennent à coïncider, ce n'est que par exception, pour un instant, et elles ne tardent pas à diverger jalousement.

2° Ces lignes, indépendantes entre elles, sont tout aussi indépendantes à l'égard des frontières des sous-dialectes gascons que suppose la tradition. Par exemple, dans la région qui sépare la Gascogne du Béarn (Sud de 683, 684), une quinzaine d'isophones se recourent à plaisir, comme les trajectoires en arabesque d'une troupe d'hirondelles, mais *aucune* ne coïncide avec la limite historique du Béarn, ni ne lui reste vaguement parallèle. Toutes semblent se plaire à couper perpendiculairement cette frontière historique lando-béarnaise, qui se voudrait aussi, et que l'on croyait limite linguistique.

3° Mais si les aires ne se superposent jamais, il arrive que

(3) La carte originale, à très grande échelle, en couleurs, et donnant l'importance relative de chaque isophone, n'a pu malheureusement trouver place ici.

leurs limites fassent exceptionnellement un bout de chemin ensemble ; nous en trouvons un exemple remarquable dans le *bourrelet*, gros d'une douzaine de lignes, à la hauteur du parallèle *Arcachon-La Réole*, à 15 km. au sud de Bordeaux. (Carte D.) Ce faisceau coupe nettement mon secteur en deux. Il est formé en partie par des traits phonétiques issus du gavache. C'est la dernière frange d'écume laissée par les vagues successives de la marée oïlique déferlant vers le sud. Les sables de la haute lande les ont stoppées et absorbées.

Quelle que soit l'origine de ce faisceau exceptionnel, trouverai-je ailleurs l'équivalent en nombre et importance des isophones ? Je ne le crois pas, pas même entre gascon et languedocien, ni surtout entre languedocien et provençal. Dès lors nous serions en droit de dresser ici des poteaux-frontière, plus justifiés que beaucoup d'autres, pour séparer le gascon du « *guyennois* ». Et si le cloisonnement en dialectes n'était la chose la plus arbitraire, c'était ici l'occasion ou jamais de cloisonner. Mais on ne s'en est pas avisé. A-t-on estimé injurieux pour Bordeaux, avec raison d'ailleurs, de mettre une frontière linguistique aux portes de la capitale, signe d'impuissance dans l'espace ?

4° Les gros faisceaux de l'*Entre-Deux-Mers*, vaguement orientés nord-sud (carte D), dénoncent la lutte séculaire entre le gavache, le périgourdin et le gascon. La carte lexicale A témoignait déjà de la même contamination.

5° L'isophonie totale est donc extrêmement rare, même sur la faible distance de 15 km. qui sépare deux de nos points d'enquête. Il est cependant des territoires où règne une *isophonie relative*, où les divers points ne s'opposent que par une ou deux variations phonétiques. Citons en passant les deux cas les plus apparents : au nord d'Arcachon, le petit golfe creusé dans les terres sur un ou deux milliers de kilomètres, et surtout, au sud, le golfe immense de 5.000 km² qui, d'Arcachon à Bayonne, envahit tout le « Parler Noir ». Ici encore le désert a défendu son autonomie, cette fois sur le front Est. La poussée provençale est venue s'enliser à son tour sur sa bordure nord-sud, marquée par les traits épaissis qui, du centre de la carte, descendent vers les Pyrénées. Là s'entassent les lignes de résistance du yod contre le juintement, de la finale féminine « œ » contre la finale provençale « -o », etc...

6° Une analyse générale de la carte D, que nous avons tentée ailleurs, nous a demandé cinq cartons, entre lesquels nous avons distribué, d'après leur origine, toutes les isophones relevées. (Nous ne pouvions transformer le présent article en atlas, nous nous contentons de décrire ces groupes.)

a) Limites en périphérie fermée, qui forment un îlot isolé dans le secteur. Ce sont les aires les plus authentiquement gasconnes.

b) Phénomènes oïliques qui, partis des positions avancées de la Gavachie, ont creusé leur golfe parfois jusqu'au centre de la carte, et dont les branches fuient ensuite vers le nord.

c) Créations côtières dont les deux branches sortent de l'Océan et s'avancent jusqu'à 80 km. dans les terres, bien gasconnes, elles aussi.

d) Derniers bastions du gallo-roman le plus ancien, acculé à l'extrême Sud-Ouest, dont une branche sort de la mer et l'autre s'appuie aux Pyrénées.

e) Poches creusées dans le flanc Est par la poussée provençale, dont les deux branches, allongées en parabole de comète, s'enfuient au loin vers les Alpes.

Mais tout cela c'est le poème de la résistance gasconne à l'envahissement, c'est l'épopée des dialectes. Et, cantonné dans le minuscule secteur de la Gascogne Maritime, je suis le moins désigné pour l'écrire. — Toutefois des cartes semblables à celles-ci pourront servir à d'autres pour le faire, ici et ailleurs. Elles en tracent le canevas.

Elles vaudront d'être dressées et consultées dans un bon nombre de cas. Citons-en deux spécimens bien connus.

Détermination des centres dynamiques d'une région. Il se peut que la force évolutive d'un dialecte soit diffuse sur tout un territoire, mais elle peut être aussi bien concentrée dans des agglomérations privilégiées. Nos cartes doivent être aptes à déceler ces forces explosives. En effet, nous l'avons indiqué ailleurs, un centre dynamique démontrera sa vitalité — d'abord en imposant à un voisinage plus ou moins étendu ses caractéristiques propres, aussi bien que ses créations récentes, — puis en tenant à distance les éléments étrangers qui essaient de pénétrer dans sa zone d'influence. Dans les deux cas, sur la carte on

doit voir se dégager une clairière, d'autant plus vaste, et où les isoglosses rebelles s'aventureront d'autant plus rares que la force interne sera plus active.

La carte D de la Gascogne Maritime est nettement favorable à la thèse de la force évolutive *diffuse*. Les agglomérations historiquement importantes, Bordeaux, Labrit/Albret, Mont-de-Marsan, Saint-Sever, Dax, Orthez, Bayonne, ne s'entourent d'aucune auréole libre d'isoglosses, mais sont, au contraire, empêtrées dans des mailles polyphoniques très embrouillées. — Tandis que l'espace le plus dégagé, le plus homogène, celui qui a refoulé le plus énergiquement sur son pourtour l'invasion nordique et la provençale, est précisément le plus désertique de la région : le golfe du Parler Noir.

Mais trouvera-t-on ailleurs confirmation des mêmes faits ?

Cloisonnement des dialectes. — L'incontestable réalité d'un dialecte devrait s'affirmer, d'abord par son homogénéité intérieure, puis par son opposition maxima à ses voisins. Ce qui, sur la carte, doit se traduire par un minimum de hachures au-dedans, et un bourrelet maximum sur sa frontière traditionnelle. — Quand des cartes similaires seront dressées pour toute la Gascogne et, plus tard, pour toute la France, on verra ce qui en est.

Mais, déjà, ce déchiquetage féroce, implacablement dénoncé par nos deux schémas, ce hachis d'unité et d'homogénéité qui n'épargne aucun fait ni aucun lieu, à l'intérieur d'un dialecte donné, qui s'étalent sans solution de continuité sur les dialectes voisins, nous rendent sceptiques sur la solidité des faibles cloisonnements frontaliers qui les séparent.

*
* *

Les premières observations suggérées par chacune des deux cartes, les arguments supplémentaires qu'elles peuvent apporter sur les questions linguistiques les plus variées, dont nous avons cité deux cas, nous laissent entrevoir les nombreuses applications de la méthode pour le jour où elle pourra s'exercer sur des cartes plus vastes et mieux assises.

On entrevoit cependant un élargissement de la méthode. Notre infériorité devant les géographes est que nous ne dispo-

sons pas encore d'atlas géologiques. Nos cartes ne connaissent que la longitude et la latitude : il nous manque la troisième dimension de notre objet, je veux dire la profondeur ou le temps.

L'ALF n'a pu être dressé au commencement de chaque siècle ou de chaque demi-siècle. Mais est-il vraiment trop tard pour en établir un rudiment ? On imaginerait un choix judicieux de deux ou trois cents objets : actions essentielles, ustensiles usuels, concepts universels, que l'on est assuré de rencontrer dans tout testament, contrat, inventaire, procès (en dehors du vocabulaire technique de la basoche, bien entendu). On dresserait sur ce questionnaire un atlas historique où chacun de ces objets serait étudié en 5 ou 6 cartes correspondant aux cinq ou six siècles précédents. Et comme points d'enquête on choisirait les trois ou quatre cents monastères et autres centres dont les cartulaires locaux ont été le mieux conservés.

La superposition de ces cartes en profondeur serait encore plus féconde, sous beaucoup d'aspects, que l'étude de nos atlas pelliculaires. Elles s'établiraient à moins de frais et sans sortir des salles de bibliothèque.

L'atlas historique phonétique serait plus difficile à établir à cause du décalage bien connu entre la phonie et la graphie qui peut retarder de plusieurs siècles ; de là bien des sources d'incertitudes et d'erreurs. A côté de la carte brute, il faudrait une carte rectifiée, mais combien difficile à mettre au point !

Tout cela n'est pas impossible et semble fort souhaitable pour l'avenir. En attendant, la méthode, même rudimentaire, peut baser au moins des probabilités, supporter de nouvelles hypothèses, poser de nouveaux problèmes, que l'on n'eût pas soupçonnés. Ce sera un instrument supplémentaire d'analyse du terrain et de prospection, qui ne prétend en remplacer aucun autre, mais qui, à l'occasion et modestement, peut les renforcer.

Si ce travail s'était présenté comme définitif, il était plus que prématuré, appuyé sur des fragments de documentation ; mais ce n'est qu'une anticipation qui sollicite l'indulgence, en attendant une application générale qui ne sera possible que très tard.

Th. LALANNE.